

# Poèmes Année 2014

## Partie 3-3

### Je sortirai

Je sortirai enfin de mon tout petit intérieur solitaire  
Où je me réfugiais par crainte, moi, mon âme et ma peine  
Pour bien voir tous ces gens horribles et niais qui vivent dehors  
Entre des jeunes gens si bizarre qui sont dans des meutes

Et ces bourgeois tristes et pressés en costards noirs ou gris  
Ceux qui parlent comme les winners ou ce sont des poux  
Déjà semblable à eux-mêmes et qui veulent tous maîtriser  
Avec des mots qui sont très convenus et qui sont absurdes

Moi petit homme! J'engagerais des discussions sur vraiment tout  
Sur la grande nature, l'économie, la finance ou le réchauffement  
Tout cela sans sortir toute la science et la logique mais avec mes mots  
Mes mots, tous ceux là que j'emploie avec vous, ceux de mon toujours

Je rechercherais ainsi un homme parmi tous ceux là ici et là  
Toutes les fées d'autrefois, aussi des anges et les vrais sages  
De ceux qui savent bien qu'il y a d'autres mondes que le notre  
Des mondes qui sont possibles et nous oublierons ce monde

Avec un Jésus et une Marie, vivant dans un monde moderne  
Oui! Ils me parleront alors à mon âme et aussi à tous mes désirs  
Celui d'un ciel libéré où la vie donnée elle est vraiment éternelle  
Et non pas un concept contingent qui est lié à l'entropie commune

Ceux là ! Ils me parleront de lumière et moi j'en serais heureux  
J'oublierais toute la nécessité qui est donnée comme unique  
Et je passerais d'un possible qui est permis, à la vraie exultation  
Dans une réalité nouvelle, celle là qui oublie tous les marchands

Je serais un homme bien vivant parmi des hommes vivants  
J'oublierai de mourir ce jour et j'oublierai l'horreur qu'est la mort  
Je passerai de ma petite solitude intérieure à la vie superbe en Dieu  
Dieu! Il est ici et là, il aussi dehors, aussi là où toutes les vies espèrent

Paris 7 octobre 2014

### **Pour une dame de 17 ans**

Chère madame Malala! Je vous le dis: moi! Je vous aime bien  
Vous êtes encore physiquement, une jolie petite nana de 17 ans  
Mais vous avez déjà beaucoup de cœur et de grands charismes

Je vois en vous ce grand soleil au féminin qui se lève de l'orient  
Celui qu'on attendait au milieu de tous ces déments machistes  
Cette part de Dieu en vous, elle me fait dire toute votre responsabilité

Vous avez du courage et entre deux périls vous avez choisis le votre  
J'aime en vous ce courage, celui d'une tête qui est bien faite et bien solide  
Demain et ces lendemains, vous serez une lumière je ne sais encore vous dire

Vous n'êtes pas seule pour ce prix Nobel et vous êtes aussi beaucoup de choses  
Vous êtes le vent qui permet au soleil de luire dans tous les mauvais brouillards  
Ce soleil qui se lève à l'est et celui qui se couche à l'ouest dans le cycle des jours

Paris 10 octobre 2014 *proclamation du prix Nobel de la paix 2014*

### **Le mort reconnaissant**

Le vieux squelette blanc, là avec tous ces mots usés,  
Il nous parlait avec envie de cette chair bien vivante,  
Et lui! De sa voix d'outre tombe, il se souvenait d'autrefois,  
De l'âge heureux d'antan, où il croquait sa vie à pleines dents,

Et ce pâle fantôme, blanc et triste, je le vis sourire doucement,  
Devant cet enfant moqueur et sans peur qui le regardait,  
Sans doute l'ancêtre, se souvenait-il des ces temps heureux?  
Où il parlait et bavardait avec des poètes un peu songeur,

Un rayon de soleil, venu de je ne sais où, les éclairait tous deux,  
Et l'on ne voyait alors qu'un grand père barbu et un enfant,  
Le miracle simple de la bienveillance avait fait son œuvre,  
Cet enfant qui n'avait pas de peur et qui babillait en riant,

Le matin arrivait, la promesse espérée de la douce lumière,  
Ce mort? Il n'était plus un absent mais un être bien vivant,  
Entre la réalité et les rêves dans un temps vraiment fabuleux,  
Où les morts venaient manger à la table des vivants, sans question,

Ils étaient bien là, et bien visibles, pour les enfants et les cœurs simples,  
Ceux pour qui c'est facile, il admettait cette incroyable tendresse,  
Entre un très vieux monsieur et ce très jeune enfant encore confiant,  
Pour certains la résurrection attendue, elle restait une histoire de cadavre,

Je voyais des fous, dans des cimetières, avec des rites étranges,  
Où le sang donné, c'était la monnaie reçue, pour une magie funèbre,  
Alors que quelques enfants candides, cela tous les jours de leurs vie,  
Ils parlaient à des ancêtres sages et doux, dans des conciliabules secrets...

Paris 15 octobre 2014

### **Petite diminution**

Je sais de ces choses incroyablement belles  
Je sais une paix presque parfaite  
Toute immortelle  
Éternelle  
Vivante  
Rieuse  
Et  
Ce  
Rien  
Du  
Tout

Paris 15 octobre 2014

### **Augmentation**

Un  
Jour  
À venir  
Il faudra bien  
Que tous ensemble  
Nous écrivions ici et là  
De ces choses très incroyables  
Pour toutes nos vies quelconques  
Dans cette espérance de l'infini partagé

Paris 18 octobre 2014

### **Douleur intime et brouillard céleste**

J'ai plutôt mal à ce moi, celui qui transige toujours  
Entre un je ne sais quoi et une tempête toute intérieure  
A la recherche d'un toujours, l'éternité trop fugitive  
Ce silence railleur des brouillards du mois de novembre

Des ces nuits douces et cruelles avec toute la violence  
Celle d'une claire lucidité et la nudité d'un être qui vieillit  
Le silence de Dieu et le refus de croire n'importe quoi  
Ce choix très dément de faire confiance à mes rêves

Tous ceux choisis dans une lointaine enfance enfouie en moi  
Entre un père Noël soviétique et une vierge au sept douleurs  
Mais ne jamais renoncer tout ce qui m'a fait en ce jour vécu  
Avec des maîtres, des métrés mecs et quelques sages ingénus

Le brouillard comme un temps de la vie avec les morts  
Halloween que je hais... ou oublier ce néant qui est donné pour vrai

Y aurait-il un grand soleil caché, oui je le crois mais je m'en méfie  
Je sais un soleil qui brille pour tous, les gentils et les méchants

Je sais aussi une lumière toute intérieure qui me dicte le chemin  
Dans un brouillard, celui des mots cryptés et des secrets anciens  
Cette étoile, elle brille sans que je ne lui demande rien en échange  
Des brouillards de novembre où je sais des nuits calmes et froides

Ainsi! Moi! Je voyage sans bouger et sans acheter des outils incertains  
Cela dans des nuits et des brouillards où ma peur, elle se souvient de vous  
Avec toute la lassitude incroyable du destin et l'appel de la nuit qui vient  
J'irais sans peur et avec joie, voir les milles choses, celles de mon intime

Paris 16 octobre 2014

### **Aux petits matins**

Se lever calme, très tôt au petit matin  
Avant que le soleil ne se lève à l'horizon  
Que l'on soit en ville ou dans la campagne  
Pour interroger ce jour qui nous vient

Ne pas attendre des signes des temps  
Dans un ciel lointain qui est resté muet  
Dans le matin se poser des questions  
Bien avant que le soleil paraisse là bas

Et dans ce petit matin, écoutez, écoutez  
Écoutez la vie qui vient et qui s'éveille  
Quelques bruits, dans la nuit qui finit  
Entre des moteurs qui sont en action

Et des odeurs de ce café bien frais  
Voir! Tout ce qui vient et tout ce qui va  
Quelques fois, et bien avant l'aube  
Regarder toutes les étoiles lointaines

Penser à tous ces humains tangibles  
Des hommes et aussi des femmes  
Qui vivent mal ou alors pas vraiment  
Demander et encore oser demander

Ne pas avoir peur de crier, crier  
Pour nos enfants nos petits enfants  
Qui dans un matin se lèvent aussi  
Avec un ventre qui est resté vide

Alors dans le matin priez, priez  
Mais moi je ne sais plus trop qui  
Et alors criez, criez, très, très fort  
Dans un matin, bien avant l'aube

Paris 17 octobre 2014

### **Une pomme**

Je viens de manger une pomme il y a un quart d'heure  
Une reinette grise, celle du canada, achetée en vrac  
Dans les faits, je ne sais pas trop, quelle est son origine  
Je l'ai achetée ce matin dans un étal de fruits ordinaires

Une pomme brun grisées avec une peau assez rêche  
D'abord je l'ai coupée en deux moitiés d'égales dimensions  
Puis j'ai encore coupée, et le résultat quatre quartier égaux  
J'ai enlevée le cœur avec les pépins, d'un coup de couteau

Je vois parfois des fruits, ceux que j'achète qui sont sans pépins  
Puis j'ai patiemment épluché cette peau grisâtre, très doucement  
En coupant dans des faisceaux égaux ou comme des méridiens

Et là miracle, je voyais ma bonne pomme qui rosissait déjà  
Et moi comme un vrai sauvage j'ai pris alors un gros morceau  
Dans ma bouche gourmande, de cette reinette toute dénudée

Dans toutes les pommes, la reinette du canada, c'est bien la reine  
Car elle est toute goûteuse et sucrée quand elle est assez mûre  
Je me souviens d'odeur de pommes qui cuisent dans la marmite

Paris 19 octobre 2014

### **Retourner à l'enfance**

Comment retourner à l'école  
Quand on a quarante ou cinquante ans?  
Avec des jeunes profs tout mignons  
Qui vous parlent comme à des enfants

Je souris à peine vous savez  
Mais je vois ma voisine d'à coté  
Qui reprend ainsi des études  
Pour se former à un emploi

Elle sort d'un congé maternité  
Qui a duré au minimum quatre ans  
Vu que sa petite fille à cet âge  
Et qu'elle a du naître en 2010

Je rigole mais pour ma voisine  
Ce n'est pas vraiment très rigolo  
D'aller sur les bancs de l'école  
Pour entendre des choses

De celles qu'elle connaît déjà  
Elle fait une formation de puéricultrice

Cela consiste à s'occuper d'enfants  
Les cours je ne sais pas trop

Je la vois avec ses cahiers  
Ses stylos dans un sac plein  
Revenir en arrière parfois  
C'est revenir dans l'enfance...

Paris 20 octobre 2014

### **Là bas**

Là où j'irais, oui là-bas! Et je le sais!  
Là dans ce lieu où vous n'irez pas  
Celui là que je préserve!  
Très intime en moi...

Oui! Dans cet endroit  
Entre un cercueil et un corps mort  
Dans une tombe et un plus que tout  
Ce rêve d'un bouddha paisible

Qui se retire de ces jeux trop humains  
Vous! Vous vous raccrochez encore  
À tous ces mots, ceux qui vous tuent  
Alors moi ! Je sème de ces mots

Qui restent encore des passe-partout  
Entre du très banal vécu,  
Celui de mon quotidien et du sublime pur  
Je donne à tous ces mots légers,

Un poids, une texture, une odeur  
De toutes celles qui font  
Cette humanité et celle-ci se croit angélique  
Prenez donc cela pour de la monnaie,

En comptant et trébuchant mes dires  
Je vois que les pires bordels d'esclaves,  
Ils portent des noms de paradis  
Quelques femmes

Et avec de mûres brusqueries,  
Elles aideront la vie  
A sortir de ce ventre en gésine,  
Un demain qui soit bien plus humain

Avec quelques gens resté tous fragiles  
Et de libres inquiets de l'ailleurs  
Sous nos cieux... des monstres,  
Des fous et de drôles de visionnaires

Ils vivront, ils se fréquenteront  
Et ils parleront de la beauté dissimulée  
Celle-là cachée, celle qui n'est pas nue  
Et qui se préserve de nos regards

Toute cette sagesse aimée de Dieu,  
Elle reste la raison de tous ses choix  
Entre un silence incompris  
Et des braillards qui exploite  
Toute notre crédulité

Le silence en lui-même,  
C'est déjà sa réponse  
À toutes les folies des hommes  
Je sais aussi un ciel d'autrefois,

Tout peuplé de Dieux et de mythes écrits  
Par des rêveurs et des poètes heureux  
Qui parlent de l'ailleurs inexplorés  
Des lieux, où les hommes,

Les peuplaient avec des monstres  
Et des Dieux farceurs  
Il y a encore quelques constellations magiques

Qui nous parlaient de là-bas  
Et dans ce ciel...  
Qu'il soit vide ou bien non !

Quelques-uns se regarderont  
Et ils seront les bénis d'un créateur,  
Bien avant tous les Dieux possibles

Entre un enfant qui naît  
Et un maître de sagesse,  
Ce cordon de la vie

Et moi, je ne serais plus là  
Pour vous dire encore  
Et encore, ma vérité

Paris 20 octobre 2014

### **Poésie et modernité**

Les poètes écrivent sans faillir  
D'interminables choses, pas vivantes  
Tandis qu'ils oublient de regarder dehors  
De sentir, le vent, la pluie et la vie

Mettez toute votre poésie accessible  
Dans des portables, c'est encore le seul lieu  
Où ces gamins psychotiques, ils se parlent  
Et arrêtez aussi de croire qu'ils s'en foutent

Les moyens changent, adaptez vous au changement  
Les fossiles qui croient encore aux livres papier  
Ils ne savent pas que nous sommes dans l'ère de Mac-Luhan  
Les techniques changent, les mots et la poésie restent

Paris 21 octobre 2014

### **Anticonstitutionnellement** *acrostiche*

Ainsi tous ces beaux mots qui sont donnés par la constitution,  
Ne sont jamais que ces mots d'autrefois, ceux utilisés toujours  
Tous ceux là nous parlent de nous-mêmes et de notre révolution  
Il n'y a rien à jeter dans les mots que nous utilisons ces jours  
Car ils expriment bien notre fond commun, notre culture politique  
Organiquement ils parlent de nous et aussi de notre vraie nature  
Nous naissons libres et égaux en droits, pour nos vies quotidiennes  
Service qu'un état de droit rendu à tous ses citoyens et citoyennes  
Toutes les lois, elles sont celles que nous adoptons par un vote majoritaire  
Inventions nouvelles que celle d'un pouvoir qui soit non autoritaire  
Telles sont les prérogatives de la constitution de notre république  
Universelle constitution, que l'Europe oublie et qu'elle rend caduques  
Terreurs des banquiers qui changent toutes les lois à leurs seuls profits  
Ironie de l'histoire récente, les lois, elles sont acceptées sans discussions  
Où y a t il donc un choix entre l'Europe et ce qu'est devenu notre petit pays ?  
Nous avons choisi plusieurs fois, pour changer, de faire des révolutions  
N'y-a-t-il donc dans cette triste époque, celle où nous vivons un lieu où réclamer  
Et n'y a t il d'autres possibilités, que de se retirer du jeu ou de se damner  
Lumières d'autrefois, toute cette constitution, elle est bien morte et oubliée  
Laisser pourrir, la réalité ce n'est jamais la solution, ni une loi d'assemblée  
Encore demain, et encore demain, toutes nos lois de notre pays seront subtilisées  
Maintenant je le sais bien, ce n'est plus notre république qui fait encore la loi  
Entre ce que veut Bruxelles pour ses affaires et ce que sont nos vrais choix  
Nulle part il est écrit que l'Europe, elle remplacera la franque et la république  
Toutes les lois du passé, elles sont revisitées, et cela pour des histoires de fric

Paris 27 octobre 2014

### **Dernières nouvelles de France**

Primo les banques françaises vont bien  
Elles ont suffisamment d'argent  
Pour faire face mais face à quoi?  
Ben la spéculation qui est celle

Des fonds incontrôlés et incontrôlable!  
Deuzio l'économie française



Elle a quasiment disparue,  
Les seules industries

Qui restent, elles concernent le luxe,  
L'agriculture et elles marchent souvent  
Avec des fonds étrangers  
Tertio, le chômage monte de plus en plus,

Dans les faits un volant de chômage  
Qui permets aux patrons  
De justifier n'importe quoi  
Comme de délocaliser

Et d'exiger le silence social  
Quarto les socialistes  
Dont monsieur Walls  
Ils n'osent plus parler de social,

Ils deviennent de vrais fascistes  
En emmerdant le monde du travail  
Cinquièmement, je ne crois plus

Dans nos hommes politiques  
Même dans Marine Le Pen  
Qui dit n'importe quoi

Moralité les chinois  
Ils ont plus d'avenir  
Que nos petits patrons

Et nos hommes politiques  
De France et d'Europe  
Même la crise a ses profiteurs

Paris 28 octobre 2014

### **Réponse à un poète Charles doutuna**

Charles! Ton poème me fait penser  
A un rat qui vivrait dans un labyrinthe  
Et qui serait conscient d'y vivre  
Je ne sais pas pour cette existence

Mais j'oublie bien des choses aussi  
Pour pouvoir vivre sans stresser  
J'aime à croire ce que je veux croire  
Vivre dans un labyrinthe ou vivre libre

Cette prison ou bien ce labyrinthe  
Est-ce une réalité ou une illusion?

Cela je ne le sais pas et je l'ignore  
Matrix ou pas Matrix? Moi je sais l'humain

Le monde n'est que celui qu'on croie  
Alors Dieu? Diable? Enfer? Paradis?  
Ni Matrix, ni le meilleur des mondes  
Ce monde n'est pas hors de nous-mêmes

Je pense souvent à cette pensée bouddhiste  
Que ce n'est jamais qu'une illusion  
De celles que nous créons à notre image  
Entre celle qui nous fait peur et l'autre

Pour l'amour qui va et qui vient  
Entre un passé un présent, un truc à venir  
Une déception amoureuse fait très mal  
Mais j'espère encore je ne sais quoi

L'amour et les hormones? Je ne sais pas  
Mais crois-moi bien! Ça ne finit jamais  
J'ai de profondes cicatrices je le sais  
Mais je m'attends encore à y tomber dedans

Paris 31 octobre 2014

### **J'ignore**

J'ignore encore si demain, ou après demain, je serais là  
J'ignore aussi si vous, mon amour immense, vous serez bien là  
Comme la promesse cachée de ce rendez-vous qui est donné à l'avance  
Dans un passé bien lointain, celui que je sais qu'il est mal oublié

Oui je sais seulement que moi, je fatigue vraiment beaucoup  
A voir des folles et des fous qui me parlent et qui me disent des choses  
Mais que savent-ils donc de vous et que croient-ils savoir de moi  
Cela je l'ignore mais je n'arrive plus à le cacher, je suis nu comme Adam

Pour vous préserver, je préfère encore ce vide de votre absence  
A tous ces vraies folies mal vécues, et ma pauvre nudité mentale  
Je me dis parfois, qu'elles ne sont toutes celles là, que de ces vierges folles  
Dans les faits, je me dis non! Elles sont des agents du désordre

Entre ceux là de l'empire céleste et ceux de l'étoile verte  
Fantômes qui assaillent mes rêves et toutes mes pensées  
La mort? Elle vous protège des questions embarrassantes  
Entre toutes celles de votre âme, et toutes celles de l'amour

Parfois je fais des songes, et ceux là ils parlent de mensonges  
Car ils eussent tellement aimés que je réponde enfin  
A tous les questions très techniques sur cette machine

La machine qui sert à faire toutes les grosses conneries

Mais ! Mais! Mais ! Moi ! Je vous le dis ! J'ignore encore tout  
De vous, ou de l'empire, ou encore de notre royaume communs  
Toutes les nuits, ce sont de celles qui passent, et je me sens très libre  
De ces nuits, avec des rêves complètement idiots, et des désirs

Car oui je vous le dis! J'ignore mes lendemains, et ce qu'il y après  
Avec le temps, j'ai ainsi appris la prudence, et j'évite les pièges  
Mais la confiance qui est donnée, celle là, elle vous reste toujours  
Je vous dis bien, que j'ignore toute la substance de mon secret

J'ai oublié d'être, celui là que vous attendiez tous, dans vos rêves  
J'ignore ce que sera demain, car déjà demain, il ne m'appartient pas  
Mais je travaille, pour être pleinement, un humain vivant sur la terre  
Entre un sage aux pensées lucides, celles qui vous parlent de la vie

Et le poète tapageur, celui qui veut parler de demain aux petits enfants  
Peut être un jour, vous verrez enfin de ces choses qui vous étonneront  
De ces choses incroyables! Auxquelles je sais que vous! Vous n'y croyiez plus  
Et moi! Alors je vous dirais que j'ignore votre futur destin celui qui viendra

Paris 2 novembre 2014

### **Tribunal**

Au tribunal, celui qui est du jugement de nos âmes  
Il y a tout d'abord l'accusateur celui qui montre nos fautes  
Il y a ensuite le défenseur qui est celui qui parle pour nous  
Et aussi ce juge très puissant celui qui donne la sentence

Mais seriez- vous capable d'être le juge out de juger  
Je n'aime pas cette époque mais c'est bien celle où je vis  
Et j'en ai plutôt marre de tous ces juges et de ces apocalypses  
Mon propre jugement, il est certes nous sommes bien bas

Mais je ne serais jamais ni le bourreau ni l'accusateur  
Il me revient en pensée les années sombres du nazisme  
Savoir d'où nous venons et où nous allons pour demain  
Sera mon seul jugement personnel nous sommes plutôt bas

Mais nous ne sommes pas dans le pire malgré les rentiers  
J'aime à croire aux lendemains, le pire n'est jamais certain  
Entre nos années et celles d'après le lundi noir de vingt-neuf  
C'est toute la différence entre un avenir qui est encore ouvert

Et une longue période d'avant guerre et les conquêtes nazies  
Je sais des vies, vécues autrefois, je sais des lois communes  
Je devrais avoir peur de ce jugement! Pourtant! Moi! Je me tais  
Je me souviens de mes parents fêtus de paille dans la tempête

Un homme de pouvoir disait hier: n'ayez pas peur de demain

Moi! Je dis vous ici: criez très fort dans tous les lieux de pouvoir  
Le jugement, il n'est pas celui d'un juge qui soit extérieur à vous-même  
Mais celui d'un triste siècle passé et il est pour un siècle qui vient

Emparez vous du pouvoir et tuez les tous! Dieu reconnaîtra les bons  
Je rigole en disant cela, mais j'ai moins peur de ces jeunes révoltés  
Que de gens de mon âge, ceux qui s'accrochent et qui ne laissent rien  
J'aime en vous cette idée courante de secouer le cocotier du pouvoir

Paris 3 novembre 2014

### **Un objet absurde**

c'était un de ces objets du quotidien  
Un écran évanescent et toujours bien présent  
Avec deux écouteurs, quatre enceintes et une oreille

De celle que vous écouter sans jamais rien dire  
Des milliards d'yeux et des milliards d'identités  
Et de possibles gens dans des lointains tout là-bas

Quelques nanas superbes....  
Avec des jambes interminables  
Interminables... interminables... interminables  
Internet sans fin... internet sans faim

Paris 7 novembre 2014

### **Question de regards**

Je sais bien faire des différences entre toutes les choses faites  
Entre tout ce qui nous est possible et tout ce qui nous est permis  
Mais là: il y a un objet lointain, Philae qui regarde une comète  
Et pur cela et par là même nous regardons ainsi cette comète

La technologie astronomique, elle permet de regarder si loin  
Mais je sais aussi des absences, de regards dans mon quotidien  
Entre tout ce qui m'est permis de regarder ou ce qui est impossible  
Moi j'aimerais bien regarder, des choses cachées sur les ordinateurs

Pour savoir tous ce qui permet, à ces hommes de science  
D'oublier cette pauvre humanité, celle là qui reste dissimulée  
Il y a entre ce regard lointain et le bon regard, celui d'un proche  
Mais je ne saurais pas si regarder, c'est une chose qui est défendue

Je sais des choses que l'on cache encore et de ces choses vues  
Pourquoi y-a-t-il tant de monde qui s'intéresse à cette comète  
Alors que dans ma rue des gens passent, ils sont bien plus humains  
De ces gens riches, de ces gens pauvres mais une vie grouillante

Oui ! J'entends dire que ce qui était vraiment intéressant dans la comète  
Ce sont de trouver de possibles molécules du style de notre propre ADN

Notre arrière-arrière-grand- père dans la comète qui intéresse bien plus  
Que cette vie problématique, celle qui grouille et pullule sur notre terre

Paris 12 novembre 2014

### **Une réponse à une question**

Personnellement je sais bien  
Que parmi les charismes  
Il y a des gens qui sont vus comme mauvais  
Mais en général ce ne sont pas les gens

Qu'ont dit mauvais les pires  
Mais ce sont ceux  
Qui sont purement jaloux  
Et qui deviennent haineux

Toutes les guerres  
Elles sont basées, la dessus,  
J'aimerais bien être  
Très riche et très puissant

Mais ce n'est pas le cas  
Et tant mieux...  
Ça c'est assez général,  
Je n'ai pas vraiment peur de la mort,

J'ai bien plus peur  
De la connerie, toutes les conneries  
De celles qui tuent aux noms  
De toutes les idéologies

Et je mets aussi  
Toutes les religions dans le tas,  
Pour le rapports à Dieu  
Ce n'est pas un truc de curés,

Cela ne t'en déplaie  
Car cela dépasse de loin  
L'idée religieuse, Dieu pour moi  
C'est une vision toute personnelle...

Puis pour en revenir à Boulgakov....  
Dans le roman de Boulgakov,  
Il y a un truc à savoir  
Que le diable n'est pas vraiment un mauvais

Puisqu'il propose à marguerite et au maître  
De vivre dans un monde  
Où ils puissent se retrouver  
Qui ne soit ni l'enfer ni le paradis...

Perso je n'ai pas de vision  
Sur le paradis ou l'enfer  
Sinon que les damnés  
Ils sont surtout ceux qui dérangent

Comme les fous  
Dans les hôpitaux psychiatriques,  
À savoir que certains fous  
Ils font aussi des trucs extraordinaires

Paris 15 novembre 2014

### **Cher monsieur**

Cher monsieur! Ces poètes  
Ce ne sont pas de ces gens  
Qui soient très infidèles  
Sans cœur, ni attaches

Ou des ces gens versatiles  
Que se soit dans les amours  
Ou bien dans la vie commune  
Ils ne sont, ni meilleurs, ni pires

Car pour eux l'idée de fidélité  
C'est une chose bien plus réelle  
Que cela soit, un idéal politique  
Ou que ce soit, un amour donné

Ou même parfois à une cause  
C'est bien le profond moteur  
De leurs écritures poétiques  
Ils n'écrivent pas autres choses

Que de parler sans cesses  
Avec de la passion dans le cœur  
La raison puissante de leurs vies  
Et écrivent beaucoup de choses

Pour les gens qui n'ont rien  
Soi rien à dire ou rien dans les tripes  
Non ! Ils n'écrivent pas de poème  
Leur vide ne donne pas de créations

Il y a dans une tête de poète  
Bien plus de monde présent  
Que dans leurs propres vécus  
Mais ce monde, c'est leur monde

Puis subsidiairement à vos questions  
Et à vos concepts politiques  
La poésie, elle n'est pas une arme

Ni un programme quel qu'il soit

La poésie est médecine  
Une aide pour survivre  
Dans un monde de barbares  
Et elle ne vend rien

Paris 17 novembre 2014

### **Un mur**

Un chien passe sans s'arrêter  
Devant le mur gris et tout tagué  
Un enfant dans un geste impertinent  
Pisse sur le mur avec tous ses tags

Et il y a une petite fleur là-dessous  
Qui est arrosée pas la pisse du gamin  
Elle se met à chanter le temps des cerises  
Sur un air de fandango, plutôt endiablé

Des hommes et des femmes qui dansent  
Tour en pensant au mur d'autrefois  
Ce mur là, il fait bien partie du décor  
Dans ce monde capitaliste du présent

Avec tous les murs posés partout  
Et toutes les séparations de classes  
Mais le soleil qui rigole et il s'en fout  
Car il sait bien que demain viendra

Et cela sera encore tout différent  
A Berlin, aux usa et en Israël  
Là où des gens, ils sont séparés  
Les murs murmurent et meurent....

Paris 17 novembre 2014

### **La morte... version 1**

Je descendis à pas lents dans l'allée des résineux ombragés  
Quelques pas au milieu de tombes grises et très usagées  
Quelques noms gravés dans une pierre toute moussue  
Je savais où était cachée sa tombe car elle était connue

Je me souvenais d'elle, de ses fesses et ses seins, sans manière  
La madone reposait là-bas dans ce cimetière très populaire  
J'allais la voir pour lui porter des fleurs vives, mises dans des pots  
Quelques souvenirs me remontaient, de son air canaille et cabot

J'avais souvent pensé à elle dans mes nuits et tous mes songes  
Je la savais là sous la pierre rose et quelques mots, des mensonges

Et elle n'était pas morte je le savais et chaque nuits, moi je la voyais  
Avec un squelette délicat qui se couvrait de chairs car je l'aimais

Je savais qu'un jour, elle reviendrait, ma vie et sa vie, soit à perpette  
Il fallait seulement qu'il y ait le jugement et les tombes soient ouvertes  
Je voyais les ancêtres qui se relevaient avec des barbichettes et chapeau  
De très belles femmes mortes jeunes qui sortaient avec toute leur peau

De charmants enfant sortaient aussi mais sans leur parents déjà très vieux  
Parmi toutes et tous je reconnue mon amour avec sa bouche et ses yeux  
La mort l'avait plutôt bien arrangée, elle avait tous mes souvenirs amoureux  
Le soleil luisait sans problème avec une lumière et un ciel resté radieux

Sans doute je rêvais mais la vie n'est elle autres choses qu'un rêve éveillé  
J'embrassais sans peur mon fantôme tant désiré, elle qui est tant aimée, je me suis  
réveillé  
Le squelette que tenais dans mes bras d'une vos d'un autre monde me dit: encore!  
Je ne savais plus qui était mort et qui était vivant, dans ma vie, et ne savais si je dors

Je fermais mes yeux et je sentais pour celle là d'un amour qui est bien plus fort  
Je me réveillais au petit matin est ma femme me dit, il faudra que tu pense à l'électricité  
Je sais des amours qui résistent à tout aux tracas du quotidien et à la mauvaise alacrité  
Je sais aussi des solitudes vécues, des nuits infinies, de ces choses qu'oublie la mort

Ce matin là ma solitude fut rompue par un violent coup de pied, question de territoire  
L'ironie de la chose, c'est que je rêve encore de celle-là dans des lieux tous récurrents  
Mes enfants, ceux que faits avec elle, ils me montraient un monde qui est tout différent  
Je suis un Dieu, je suis un roi pour ceux que j'aime mais je me moque de l'histoire

Paris 18 novembre 2014

### **Les rimailleurs**

Ils travaillent sans faim la rime, à coup de fouet  
Comme des gamins babillards qui jouent avec leur jouet  
Ce sont des esclaves innocents d'une loi devenue caduque  
Ce sont de ces êtres entre limaces ou bien mollusque

Ils plagient sans le savoir, toutes leurs propres lectures  
Car ils ignorent encore toutes les grandes aventures  
Tellement ceux là ils restent soumis à la norme poétique  
Et ils ignorent encore ces mots là "formes" et "esthétique"

Rimbaud, le poète, c'est le seul maître qu'ils se donnent  
Pourtant le vieux Arthur et ses vies parfois s'abandonnent  
En oubliant pour toujours des manuscrits encore inédits

Dans les brouillards de novembre, ils parlent à la mort  
Pensant être, bien ivres, très beau et aussi très fort  
Quelques uns deviennent, mais d'autres restent des maudits

Parus 18 novembre 2014



## Ma morte... version 2

Je descendis à pas lents dans l'allée  
Des résineux ombragés  
Quelques pas au milieu  
De tombes grises et très usagées

Quelques noms gravés  
Dans une pierre toute moussue  
Je savais où était cachée  
Sa tombe car elle m'était connue

Je me souvenais d'elle, de ses fesses  
Et ses seins, sans manière  
La madone, elle reposait là-bas  
Dans ce cimetière très populaire

J'allais la voir pour lui porter  
Des fleurs vives, mises dans des pots  
Quelques souvenirs qui me remontaient,  
De son air canaille et cabot

J'avais souvent pensé à elle  
Dans mes nuits et tous mes songes  
Je la savais, là sous la pierre rose  
Et quelques mots, des mensonges

Celle-là n'était pas morte... oui je le savais:  
Et chaque nuit, moi je la voyais  
Avec un squelette tout délicat et fragile  
Qui se couvrait de chairs, car je l'aimais

Je savais qu'un jour, elle reviendrait,  
Ma vie et sa vie, soient à perpette  
Il fallait seulement, qu'il y ait ce jugement  
Et que les tombes, elles soient ouvertes

Je voyais les ancêtres, qui se relevaient  
Avec des barbichettes et des chapeaux  
De très belles femmes mortes trop jeune  
Qui sortaient toutes avec leurs peaux

De charmants enfants qui sortaient aussi  
Mais sans leurs parents, déjà très vieux  
Parmi toutes et tous, moi je la reconnus  
Mon amour, avec sa bouche et ses yeux

La mort qui l'avait plutôt bien arrangée,  
Elle avait tous mes souvenirs amoureux  
Le soleil qui luisait sans problème  
Avec une lumière, et un ciel resté radieux

Sans doute, je rêvais, mais la vie  
N'est-elle autres choses qu'un rêve éveillé  
J'embrassais sans peur, mon fantôme  
Tant désiré et tant aimé, je me suis réveillé

Le squelette que je tenais dans mes bras  
D'une voix d'un autre monde, elle me dit: encore!  
Je ne savais plus qui était mort et qui était vivant,  
Dans ma vie, et ne savais si je dors

Je fermais mes yeux et je me sentais  
Pour celle là d'un amour qui est bien plus fort  
Je me réveillais au petit matin et ma femme me dit,  
Il faudra que tu pense à l'électricité

Je sais des amours qui résistent à tout  
Aux tracasseries du quotidien et à la mauvaise alacrité  
Je sais aussi des grandes solitudes vécues,  
Des nuits infinies, de ces choses qu'oublie la mort

Ce matin là! Toute ma solitude fut rompue  
Par un violent coup de pied, une question de territoire  
L'ironie de la chose, c'est que je rêve encore  
De celle-là dans des lieux qui sont tous récurrents

Mes enfants, ceux que j'avais faits avec elle,  
Ils me montraient un monde qui est tout différent  
Je suis un Dieu, je suis un roi pour ceux que j'aime  
Mais je me moque bien de l'histoire

Paris 18 novembre 2014

### **Pollens**

On est tous plus ou moins des abeilles  
Qui se pose sur une fleur et puis une autre  
Et qui pollinisent sans s'en rendre compte  
Des fleurs et qui leur donnent des enfants

Comme des anges avec juste un petit rien  
De ceux que dont nous nous sommes nourris  
Et qui font de nous, ces poètes butineurs  
Qui recueillent le pollen et le distribue

Paris 19 novembre 2014

### **Tendresses**

Tendresse, pour ces enfants terribles du présent  
Ceux qui de nos jours se prennent plein la gueule  
Tendresse pour cette femme qui reste toute seule

Et qui doit faire face à la vie avec tous ses enfants

Tendresse pour ce sans domicile dans la rue, bien fatigué  
Celui qui c'est fait jeter, par sa femme et par ses amis  
Tendresse encore pour ce noir solitaire et immigré  
Ou cette belle inconnue sans attache qui a ses soucis

Tendresse pour le juif qui me parle et reste amical  
Ainsi celui là qui me parle aussi de cette réalité lourde  
Tendresse pour l'ami arabe qui me parle aussi d'un mal  
Entre une politique et la justice commune qui reste sourde

Tendresse pour les amis lointains et tous mes amis proches  
Ceux avec qui quelques fois j'ai quelques petites anicroches  
Tendresse pour tous les doux rêveurs qui se disent poètes  
Et qui s'oublie parfois dans des mots forts et qui pètent

Tendresse pour mes bons souvenirs et ce présent cruel  
A ceux à qui je dois beaucoup et aux disputes perpétuelles  
Tendresse encore à ces jeunes qui viendront après nous  
Qui me cracheront dessus avant de prendre rendez vous

Tendresse au temps qui passe et qui détériore les corps  
Avec le souvenir de jeunesse et le temps qui reste encore  
Tendresse pour les aides que j'ai reçues de ces inconnus  
Et le rien du tout du regard et des vérités, cachées ou nues

Paris 20 novembre 2014

### **Crever**

Si vous voulez crever  
Parce que vous trouvez  
Ce monde trop sinistre  
Alors crevez tout seul

Et oubliez tous ceux là  
Que vous avez vus  
Dans votre propre vie  
Sous les soleils ardents

Non! Pour votre nombril  
Il n'intéresse que vous  
Et rien de ces autres  
Que l'on fréquente ici

Je ne sais pas pour après  
Mais je sais que cette vie  
Elle est faite de ces riens  
Qui nous aident à vivre

Plutôt marre de revoir ici

Des sinistres comme vous  
Qui propagent des idées  
Suicidaires sur les forums

Vous êtes un gros éléphant  
Dans un magasin de porcelaines  
Ici il y a de gens fragiles  
Laissez-nous vivre!

Paris 21 novembre 2014

### **Pour la fée, jamais oubliée**

J'aime cette idée qui est dans ce chant  
Que nous sommes encore des gamins  
Ceux qui croient les astres lointains  
Elles sont aussi des billes de diamant

Avec lesquelles nous pourrions jouer  
Nous somme ces gamins capricieux  
Ceux qui aussi se croient de petits Dieux  
Des enfants terribles et tout enjoués

Mais qui ne pas vraiment innocents  
De ceux qui se prennent pour des Dieux  
De ces gamins qui sont plutôt facétieux  
Et ceux-là qui transforment notre monde

Des gamins avec leurs jouets dans le ciel  
Et qui les cassent sans aucun problème  
Dans des délires tout a fait démentiels  
Parce que parmi les personnes que j'aime

Oui moi je sais de ces magies légères  
Je sais aussi de ces lois très sévères  
Car dans toutes les lois qui sont faites  
Je sais aussi beaucoup des vraies défaites

Alors! Rappelez-vous quelques fois  
Quand vous... vous ne le saviez encore  
Les fées des contes de votre autrefois  
Et celle-ci très libre et celle-là que j'adore

La fée que vous aimiez, restée secrète  
Avec ce rien du tout qu'elle vous a donné  
Celle qui vous regardiez, toujours discrète  
Je n'oublie jamais un passé trop abandonné

Paris 30 novembre 2014

### **Lucidité sur ce monde**

Pourquoi le désespoir ?  
La lucidité elle a à voir  
Avec la connaissance de soi  
Et de l'ontologie de la réalité

Voir la réalité sans l'illusion  
Pourquoi cela serait-il mortifère  
Si l'on ne peut supporter cela  
Tous ceci c'est à cause de

De notre propre humanité  
Nous ne sommes pas des anges  
Ni de purs esprits sans chair  
Qui s'échappent d'un réel

Dans un monde où vivre  
C'est celui des pouvoirs  
Que sont, les puissances  
Que donnent l'argent,

Ou le sexe, les médias  
Et cette pornographie  
Donnée comme ordinaire  
Dans un monde du jour

Paris 8 décembre 2014

### **Une réponse à un poète**

En te relisant Charles..  
Il me vient cette pensée  
Certes! Quand on reste  
Trop longtemps tout seul

On devient un idéaliste  
Sans chair ni contacts  
De ceux qui rêvent leur vie  
La réalité, c'est bien plus

Comme toute la confrontation  
Celle qui est avec tous ces autres  
Les gens de l'ordinaire quotidien  
Mais moi je sais bien aussi

Qu'il me faut bien dans ma vie  
Me garder ce jardin secret  
Celui-là qui me reste caché  
Quelque part dans ma solitude

Paris 8 décembre 2014

## **Diatribes pour un poète prétentieux**

Je trouve déjà que penser à la postérité  
C'est déjà une pensée assez présomptueuse  
Puis question de la disposition du texte,  
Il est beaucoup trop dense et trop serré

Aérez donc le poème en y mettant de l'espace  
Les lecteurs, dont je suis, ils vous remercieront  
Puis je trouve votre style laborieux et lourd  
Et sans doute, il est construit pour faire la rime

Bref un petit exercice de la rimaille forcenée,  
De ceux qui sont dans les concours littéraires  
Faites des mots croisés, cela vous ira mieux  
Et arrêtez le massacre! Pitié pour nous ici

Perso, je déteste les gens de votre genre  
Très prétentieux, nombrilistes et égotiques  
Vous êtes de ces gens qui se prennent au sérieux,  
Votre écriture est lourde, votre style mauvais

Mais vous avez aussi le droit de vivre sans nous embêter  
Et de mettre votre caca partout où vous le voulez  
Je vous dis seulement que je n'aime pas votre poésie  
La terre est ronde, le monde grand, et vous un petit homme

Ne prenez pas cette critique pour des insultes  
C'est juste une critique littéraire personnalisée  
Vous n'avez peut-être jamais dans votre vie de poète  
Jamais été critiqué ni aucun jugement de valeur

Parfois il y a d'admirables choses qui restent inconnues  
Et des horreurs sans nom faites pas des gens puissants  
Ce qui est beau reste parfois bien caché dans un livre  
Tandis que beaucoup d'idiots se prennent pour des Rimbaud

Sans doute, je me dis aussi qu'il vous manque sûrement  
Un critique comme Verlaine qui regarde et corrige vos écrits  
Il vaut mieux savoir ce que l'on fait dans sa propre poésie  
Que d'être ridicule et de s'exposer aux feux de la critique

Paris 8 décembre 2014

## **Ce monde cruel pour nos enfants**

Certes! Il est assez cruel ce monde là où nous vivons  
Pour ceux-là, ils ne sont plus des gamins, ni des fripons  
Qui voudront se changer en bien meilleur, devenir clément  
Ils ont un tel manque de repères bienveillant, pas des déments

Car avec tout le jouir de leurs parents leur vrai héritage

Dans une vie, celle qui est sans idéaux, ni bons présage  
Et une sexualité refoulée et toute mal vécue, mal digérée  
Entre la virginité forcée et la pornographie qui est à gérer

Tous en y pensant, il me vient cette idée qui est raisonnable  
Que tous ces grands gamins encore idéalistes et intraitable  
Ils vont faire leurs luttes soit en Syrie ou en Irak, tous la bas  
Pour quelques grands drapeaux agités, quelques blablas

Non! Ce n'est pas un jugement sur eux, je vous le dis  
Mais juste un constat qui reste sévère, pour nous ici  
Sur toutes les valeurs que nous proposons à ces enfants  
Notre monde qui est si désagréable et déplaisant

Et ils partent loin! Pour sortir par le haut des humiliations  
Oublier le fric, et tout ce monde haïssable et sans illusions  
Même si l'on est aussi un parfait athée ou un pur militant  
L'internationale de ces révoltés qui luttent et rester vivant

Non! Moi... je ne leur ferais pas la morale, je m'en garderais bien  
Quand j'ai aussi vu jusqu'où pouvait aller, dans ce néant sans rien  
Ce désespoir froid et lucide, face à un monde hostile et sans loi  
Si le suicide, c'est juste une métaphysique, une question de foi

Celle du tout ou rien, avec Dieu en prime, ce Dieu qui promet tout  
Je ne crois vraiment que leur seul vrai crime, c'est juste leur coût  
Celui d'être de trop, dans la mécanique et dans le monde du fric  
Il n'y a pas de haine, ni d'ennemi désigné et qui soit rendu public

Notre monde qui meure seulement par un grand manque  
L'avenir qui vient, il passe toujours après la logique de la banque  
S'il n'y a pas de travail, du chômage et qu'il n'y a plus d'usines  
C'est que le travail, il n'est vu pour la banque ainsi qu'une rustine

Ou la variable d'ajustement de l'économie qui est le coût de tout  
Je ne saurais jamais pourquoi, ceux là, ils partent tous là-bas  
Mais l'optimiste, celui qui est en moi, il sait bien que l'ici-bas  
Il est que ces choses qui changent et fluctuent selon le coût

Demain est demain, cela je le sais bien depuis longtemps  
Une abeille qui part annonce un malheur au printemps  
Des enfants qui s'en vont et partent faire des guerres ailleurs  
Ce n'est sans doute pas très bon pour que le monde soit meilleur

Alors il faudra que ces idéalistes, ils épanouissent leurs âmes  
Et qu'ils éclaircissent, toute leur vision de ce monde qui crame  
La fatalité, personnellement, ce n'est pas cet ordre pour moi  
Mes lendemains, je choiserais toujours la non-violence comme loi

Paris 8 décembre 2014

**Pensées, sur mon unité personnelle**

Ce que je crois est irrationnel  
Car au de-là de toutes mes contingences  
Qu'elles soient temporelles, existentielles,  
Moi je me sais sans limites, ni frontières...

Ce que je pense est forcément limité  
Donc contingent à mon existence,  
Je ne sais pas quoi dire  
Sur ce que je ne connais pas,

Sur l'au de-là, Dieu, etc.  
Entre ma pensée et ma foi,  
Il y a cet alliage bizarre dans la morale,  
La réalité, le bon, le juste et le souhaitable...

Toute ma part irrationnelle,  
Elle me dit bien plus  
Qu'une pensée rationnelle et construite...

Pourtant je n'accorde  
Aucun primat  
À l'une ou à l'autre

Paris 16 décembre 2014

### **Brouillards, cafards**

Petit matins de décembre tristes  
Du brouillard et du grand silence  
La rue pleine de trous abandonnée  
Un petit Jésus, celui qui n'est pas né

Le cafard immense d'un matin frais  
Quelques bruits idiots, où sont-ils?  
Tous mes voisins, toutes mes voisines  
Paris peuplé de martiens fonctionnels

Paris sans humains, ni créatures vivantes  
Une ville dans des la ouate d'hivers sourds  
J'entends quelques moteurs de ça de là  
Dans huit jours un Noël qui me cafarde plus

Je me sais père-noël pour la petite Aylène  
Ça me mettra peut être un peu de baume  
Mais je vis dans un monde qui est très pauvre  
Entre deux martiens fonctionnels et des absences

Je vis mal toute cette solitude pourtant choisie  
Mais je vois tout ce monde qui se dégrade très vite  
Entre tous les martiens fonctionnels et mes absents  
Je sais des brouillards célestes et des rêves de fous



Je me lève maintenant souvent avec la gueule de bois  
Mais j'aime ma solitude et je pleure tous mes absents  
J'imagine des choses et je sais aussi des regards pervers  
Tous ceux là qui me mirent et qui me visent goguenards

J'ai bu mon café mais certains y mettent de la chicorée  
Je sais rigoler mais j'ai vraiment très mal à ce monde idiot  
Je reste pour eux cet autre, celui là dans ailleurs qui n'est pas eux  
Quelques fois.... il les entend encore redire les mêmes choses

Paris 17 décembre 2014

### **Paris et ses travaux (suite)**

Oui! Je suis bien sur mars, et cela je le vois bien  
Quelques extraterrestres tout équipés des pieds à la tête  
Avec des tenues étanches et masques et des murs de protection  
Pour ne respirer que de l'oxygène très propre et en bouteille

Des fois je pense à Cousteau et à une plongée sous marine  
Là les martiens fonctionnels, ils travaillent et fonctionnent tout équipés  
Je ne rigole pas vraiment quand je vous parle de martiens fonctionnel,  
C'est mon vécu il y aurait peut être des questions et des soucis à se faire

Et essayer éviter l'aimante amiante, celles de nos passés révolus  
Du temps, où pour nos ingénieux ingénieurs, l'amiante était la panacée  
Là moi! Je vois sous ma fenêtre ces martiens fonctionnels en scaphandre  
Et parfois quand le cœur leur en dit, ils percent, de temps en temps, des trous

Parce que c'est l'envie qui leur vient, de jouer des marteaux-piqueurs  
Mais ce sont des travaux immobiles, qui durent et qui durent encore  
Pour des raisons de mauvais usage du temps, de la météo et des sous  
La première idée, je le sais, c'était de faire un réseau d'eaux chaudes

Mais maintenant, je regarde et j'attends depuis le mois de juillet  
Qu'ils finissent avec toutes leurs cochonneries, et leurs bruits agaçants  
Vous savez ! L'air est mauvais! Quelques fois les marteaux piqueurs s'animent  
Quand à savoir si un jour la fin de ces travaux, ils seront finis, cela je ne le sais

Des fois, en songeant à ce que je vois, je compare mon Paris des années deux-mil-dix  
A de ces villes soviétiques des années mil neuf cent cinquante, pas sympathiques  
Et il y a encore, cette étrange impression de fonctionnaires, de gabegie évidente  
D'une triste pauvreté pour toutes actions des services, un manque de moyens

Paris 18 décembre 2014

### **Lumière descendante, lumière ascendante**

C'est assez fou de voir les saisons qui influent les gens fragiles  
Dans un soleil pâle d'un hiver où les jours se raccourcissent  
Et déjà il y a de ces fantômes sinistres qui les possèdent tous

Entre des morts ou de ces démons sortis de leur propre enfer

La fin du monde est une idée qui revient toujours avec cette période  
Ce concept, il est partagé par les gens qui habitent de hautes latitudes  
Il ne viendrait pas cette idée pour des gens qui sont aux tropiques  
Ils ne savent pas ces pensées qui sont liées aux saisons chez nous

Dans mon cœur et dans les hivers les plus sombres, je sais un soleil  
Et je pense à Noël qui est avant tout la fête de la lumière qui revient  
Même si je pense aussi à tous ces enfants qui osent encore rêvasser

Je vous souhaite à tous, de la chaleur, de la lumière et de l'amour  
Noël! La fête de la nativité, elle est aussi une fête du solstice d'hiver  
Je vous souhaite donc à vous tous, le bonheur de ces fêtes partagées

Paris 18 décembre 2014

### **Alternances**

Soleils qui se couchent dans des embrasements de lumières  
Soleils des petits matins de brumes avec la rosée qui passe  
Soleil impérial des tropiques sous des lumières très chaude  
Soleil de minuit qui annonce tous ces jours interminables

Lune qui va et qui vient, lune croissante, lune décroissante  
Pleine lune comme une femme enceinte ou une lanterne ronde  
Quelques jours qui passent, les étoiles et toutes les planètes  
Matin pour Lucifer et le soir pour Vesper, dans nos vies évanescences

Un temps des astres, un temps des hommes et le calendrier  
Les fêtes de saints, les prévisions pour la saison des semailles,  
Quelques fous qui mettent leurs noms sur des dates très amoureuses  
Un roi et ses sujets, l'ordre d'un monde qui ne change pas

Un jour qui vient, et le peuple qui rêve d'un lendemain meilleur  
Des grands hommes pour beaucoup de petits hommes qui meurent  
De doux rêveurs, sous une lune pâle, ceux là, ils espèrent un ciel plus juste  
Et quelques révolutions de lunes, des absences pour leurs destins

Je sais alors discerner dans les astres, ce que des astrologues prétendent  
Doucement une lune bleue, une lune rouge et un par semi d'étoiles  
Elles écrivent sur le papier de notre histoire, des histoires très violentes  
Je ne sais percevoir dans ce ciel ordonné, une vraie bonté pour les hommes

Chaque matin qui vient, moi très tôt je regarde le ciel sans nuage  
Je vois un soleil qui se lève encore, sans se poser de mauvaises questions  
Et je sais parfois, une lune qui me parle, de temps passés sans elle  
Je songe alors à toutes, les lunes de mon calendrier, et j'en souris

Paris 19 décembre 2014

### **Nostalgie**

Ce soir je pense à vous  
Ceux qui étiez et ceux qui sont  
Quelques amies et amis  
Dans ce brouillard du passé

Qui me serrent le cœur  
Papa et maman  
Que vous êtes maintenant très loin  
Je n'aime pas les cimetières

Paris 24 décembre 2014

### **De l'art** (*deuxième version*)

Oscar le roi de zanzibar se prépare à un rencart, très, très tard  
Avec son ami Edgar, le saoulard trop hagard et tellement vicelard  
Edgar est un tocard très anar et il est aussi vantard et bavard  
Oscar sort de son placard, son plus beau costard, un bazar de fêtard

Il a rendez vous sans retard, et cela vers minuit moins le quart  
Partir pour le bar du hasard, il y a des rigolards et des canards noirs  
Oscar mets alors quelques billets de cent dollars dans son calebar  
Il y a son ami Edgar lui parle de dards, sans fard et d'un plumard

Oscar et Edgar se regardent et ils s'aventurent au bar des connards  
Mauvais regard! C'est la bagarre entre les ringards et les anars  
Oscar et Edgar se barrent dare-dare du bar de ces connards hagards  
L'anar et le vantard, je vous le dis ce sont aussi de grands froussards

Plus tard dans le noir, ils regardent encore tous ces ringards blafards  
Ce ne sont que de vieux riff-lards usagés et de rares avatars de plumards  
Les deux amis bien plus tard, après la bagarre, ils allèrent au plumard  
Mais le vantard argotait sans retard, une histoire d'égaré et d'un rencart

Celui qui devait débarquer, très hagard, à la gare vers quatre heure et quart  
Les deux amis noirs et saoulards mais plutôt avares, ils se dirent au revoir  
Oscar qui range son costard dans son placard et va se coucher sur son plumard  
Tandis Edgar partait en voiture vers l'aventure, voir ce futur hasard qui vient

Je vous dis, ce n'est jamais qu'un papelard vicelard et tout plein de cauchemars  
Écrit dans un canard anar et très bavard, et qui est tout plein de bizarres nanars  
Tandis qu'Oscar et Edgard, peut être sont-ils homos, ce n'est que votre regard  
Ce sont des histoires de culs, des histoires de cœurs, ou bien de l'art de bazar

Paris 28 décembre 2014

### **Rumeurs... de guerres et de paix**

J'entends, j'entends! Oui ! Dans les soirs et les nuits  
Des bruits de ceux qui me demandent le pourquoi  
De toutes les choses qui sont, je vous dis ! Moi! Cela m'ennuie

Il n'y aucune raison que pour eux, moi petit homme, j'écrive la loi

Moi! Calmement! Je médite toujours un incertain entre-deux  
Entre tout ce qui nous est souhaitable et ce tout le possible  
Je me dis parfois! Non moi! Je ne suis pas un de ces Dieux  
Et j'entends dans mes nuits blanche, toute cette plainte terrible

Je sais mes limites, je sais aussi de ces possibles surprenants  
Je sais sept milliards d'humains qui sont encore des enfants  
Et la nuit cette rumeur, elle me demande, de changer la donne  
Je suis fragile, je sais aussi toute la vie, qui nous abandonne

Je songe à la mort bien réelle, celle qui rançonne la vie  
Et je me dis sans pleurer, ni violence, une douceur infinie  
Pour mille milliards de dollars... que peut-on faire et que dire?  
Je sais une Amérique folle, celle qui fit sa guerre et bien pire

La guerre qui fut engagée contre ben Laden et son attentat  
Elle fit plus de mal à l'Amérique, pour le vrai et juste débat  
La guerre de civilisation... celle là est devenue une réalité folle  
Pour les industries d'armement et tous les lobbies du pétrole

Je songe depuis longtemps à cette histoire d'apocalypse  
Désolés messieurs bush et ben Laden mais votre collapse  
C'est un pétrole, qui de nos jours, il est vraiment très bas  
Pour nous ce n'est pas grave, mais pour vous quelques tracas

Dans ma nuit je songe à ce monde et à tous ses mensonges  
Je ne sais quoi faire! Parfois je me dis, il faut changer tout ça!  
Mais je vois que quelques réalités banales, elles règlent ce barda  
Agir ou ne pas agir ? La nuit, des voix s'insinuent, dans mes songes

Plus je vieillis et plus j'accepte ma décrépitude, toute ma fragilité  
Je sais des vérités fortes, je sais la vie, je sais aussi cette humanité  
Je me moque, de cette idée d'imposer et eux ils me le reprochent  
La nuit, eux ils rêvent d'un empire et de ces cadavres qui marchent

La douceur, qui est donnée comme une protection face à la violence  
Il y a dans toutes les idées d'apocalypse, c'est une vraie démente  
L'horreur c'est d'accepter cette idée toute folle, de la juste guerre  
La seule qui soit permise, c'est encore celle de sauver notre terre

Paris 29 décembre 2014

### **L'an qui vient**

Du temps qui passe, et trépasse et meurt  
L'année 2014 elle est bientôt hors sujet  
Et 2015, cette année qui arrive bientôt  
Ce ne sont que des années qui se suivent

Car elles se ressemblent toutes identiques

L'année 2014? Elle n'était pas terrible  
Mais pour certains individus narcissiques  
Ce n'est pas la joie des autres qui fait rire

L'an 2015? Je ne vois pas meilleur ni pire  
Demain ? Lui ! Il n'est toujours pas écrit  
Mais pourquoi vouloir rester solitaire ?  
Groupons-nous tous dans le commun

Ainsi nous verrons mieux cet an 2015  
Je vous le dis ! Tous! Ne restez pas seul  
Bonne année 2015 vivez bien et sans soucis  
Soyez solidaire et regardez aussi

Paris le 29 décembre 2014

### **Des cris d'alarmes...**

J'entends sur ma radio parler de grands froids  
Et de plusieurs personnes dans la rue qui sont mortes  
Oui il y a vraiment de la misère et des gens fragiles  
En son temps l'abbé pierre avait lancé un cri d'alarme

Cela concernait des familles pauvres, mais là ce sont des SDF  
Nous ne sommes pas dans la franque des années cinquante  
Et il n'est pas normal qu'il y ait tous ces morts de froids  
Je ne suis pas coqueluche, ni l'abbé pierre, ils sont bien morts

Je sais seulement que j'aurais pu être dans ceux là  
Vous savez, vous le vivez, n'oubliez pas les clochards  
La morale c'est aussi avoir une réaction face aux horreurs  
Il y a des choses plus cruelles et plus réelles que vos petits riens

Paris 30 décembre 2014